

Billets à la Marquise

Autor(en): **Hilberer, Jules-Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **28 (1923)**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLETS À LA MARQUISE



I.

XVI^{me} SIÈCLE

Malin ne suis, ni ne veux l'estre
Pour troubler votre cœur discret;
Or, oncques ne saviez peut estre
Qu'à vostre ame voulois transmettre
Tout ce que le mien me dictoit.

II. •

Je voudrais bien être, aimable marquise,
poète d'amour à la Galliani;
je ferais des vers d'un charme infini
où l'on pourrait voir votre grâce exquise.

Je célébrerais vos fines dentelles
où dansent joyeux de petits Amours.
Boucher les eût peints, ces mièvres atours,
avec de l'or fauve où l'azur se mêle.

Nous lirions le livre, ensemble, à la mode,
Scudéry, Voiture ou quelque autre encor;
et vous aimeriez ce subtil trésor
tout refait à neuf des vieilles épodes.

Puis dans le bosquet, sur la nappe blanche,
nous boirions le thé, prenant un repos;
je vous conteraï de riants propos:
histoires de fleurs, propos de pervenches.

Et vous me tendriez votre main jolie,
comme par mégarde à l'ancien ami
dont le souvenir dans l'âme endormi
gît avec un brin de mélancolie.

Mais je ne suis, moi, qu'un rimeur qui passe,
en quête d'espoirs, de papillons bleus;
et je cherche encor le Lys fabuleux
à travers l'azur, à travers l'espace.

Cependant ces vers, marquise si belle,
dictés par le cœur, par l'art enlacés,
c'est bien pour vous que je les ai tracés,
de la plume noire d'une hirondelle.

III.

Puisque vous préférez les pâles passeroses
au lys royal strié de splendides couleurs,
mettez dans vos jardins, non des plantes moroses,
mais des calices flous aux troublantes langueurs.

Et puis, dans les sentiers où nous nous adorâmes,
nous irons écouter les oiseaux palpitants.
Sans peur, vous poserez sur moi vos doigts tremblants,
car il a bien neigé, depuis, sur nos deux âmes.

Et pour en ponctuer vos mignons souliers roses,
le long des verts bosquets et des chemins étroits,
je prendrai les pompons des frêles passeroses,
et vous me sourirez comme au temps d'autrefois.

J.-E. HILBERER

